

Bar-Siman-Tov, Yaacov, *The Israeli-Egyptian War of Attrition, 1969-1970 : A Case-Study of Limited Local War*, New York, Columbia University Press, 1980, 262 p.

Louis-Jean Duclos

Volume 12, Number 4, 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701294ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701294ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duclos, L.-J. (1981). Review of [Bar-Siman-Tov, Yaacov, *The Israeli-Egyptian War of Attrition, 1969-1970 : A Case-Study of Limited Local War*, New York, Columbia University Press, 1980, 262 p.] *Études internationales*, 12(4), 818–820.
<https://doi.org/10.7202/701294ar>

caractéristique de qualité de celui-ci étant essentiellement son pouvoir calorifique. Par contre, les rentes de position, les rentes minières (encore qu'elles ne soient souvent pas distinctes de celles du pétrole) et, en particulier, les rentes techniques sont importantes. Parmi les rentes de monopoles, l'auteur distingue d'une part ce qui se traduit par le prélèvement fiscal des pays producteurs et par le prélèvement fiscal des pays consommateurs et d'autre part les rentes de marché qui à proprement parler ne constituent pas une rente mais un surprofit.

Sur base de ces distinctions qui restent très descriptives, l'auteur essaie, mais sans effort théorique démesuré, de rendre compte des nouvelles possibilités d'utilisation des hydrocarbures gazeux dans la région. Il y a d'abord, pour les besoins internes ou régionaux, les possibilités de substitution du pétrole par le gaz naturel. Elles sont justifiées par la différence des rentes entre le pétrole et le gaz naturel quand ils sont exportés. Il y a ensuite la possibilité de valorisation du gaz associé au pétrole qui est encore aujourd'hui dans la majorité des cas brûlé à la torche. Sur la base de ce gaz associé et du gaz naturel s'ouvrent des avenues nouvelles d'industrialisation. Le développement d'une sidérurgie utilisant la technique de réduction directe du fer par le gaz naturel est un premier exemple. Le second étant les perspectives d'essor d'une pétrochimie qui permettrait d'exporter des produits dérivés du gaz dans de bien meilleures conditions. Ensuite on peut penser à des utilisations plus nouvelles comme leur emploi pour la mise en place d'une agriculture originale dans les zones désertiques; deux techniques existent dès maintenant: la culture en atmosphère contrôlée sous serres en plastique et la fabrication de produits alimentaires synthétiques. Enfin, l'auteur traite de toutes les possibilités d'usage des gaz de pétrole liquéfiés dans les zones rurales et les transports.

La deuxième partie du livre porte sur les cadres concrets dans lesquels ces possibilités peuvent se réaliser, c'est-à-dire d'une part les catégories de pays et d'autre part les scénarios géo-politiques. L'auteur distingue 1) les pays riches en pétrole (les pays du Golfe et la

Libye), 2) les pays intermédiaires (l'Algérie, l'Irak, l'Iran) et 3) les autres pays arabes (Tunisie, Égypte, Syrie, Les Yemens, Jordanie et Maroc). Des quatre scénarios 1) prolongement de la situation actuelle avec économie de rentiers pour les pays riches en pétrole, 2) réorganisation régionale et développement dans la logique de l'économie mondiale capitaliste, 3) développement révolutionnaire à l'échelle régionale, 4) développement collectif « auto-centré », c'est ce dernier qui a les faveurs de l'auteur. Les pays « intermédiaires » pourraient y jouer un rôle majeur. C'est l'occasion de reprendre alors les thèses sur les industries industrialisantes chères à Destane de Bernis et dont l'Algérie a été le laboratoire. Il est étonnant de relever que l'auteur, tout en disant connaître les critiques exprimées notamment en Algérie à l'occasion de la préparation du troisième plan quadriennal, semble continuer à proposer « le modèle algérien » comme la voie à suivre.

Dans ce genre de travail, on arrive souvent là-même d'où on est parti. Peut-être, à vrai dire, en est-il ainsi de la plupart des travaux scientifiques, encore que la finesse et la rigueur de l'analyse confèrent parfois à l'exposé un éclat qui justifie sa valeur. Dans ce livre, compensent, en partie, cette faiblesse la richesse de la documentation, l'aisance dans la présentation des illustrations et, aussi, l'importance du sujet.

André CORTEN

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

BAR-SIMAN-TOV, Yaacov, *The Israeli-Egyptian War of Attrition, 1969-1970: A Case-Study of Limited Local War*, New York, Columbia University Press, 1980, 262 p.

Tout livre relatif à la « guerre d'usure » égypto-israélienne (1969-1970) est bienvenu, tant paraît décisive quoique généralement méconnu l'importance de cette phase d'un conflit dont la chronicité tend à masquer les évolutions. Or cet épisode marque un point d'in-

flexion, sinon d'inversion, de l'histoire israélo-arabe.

Cette « guerre » a été tout d'abord, selon l'appréciation auto-critique des généraux israéliens Peled et Weizman, la première que perdit Jérusalem, après un demi-siècle de sionisme continûment victorieux. Parmi les autres nouveautés qui lui sont imputables, on peut relever notamment qu'elle fut la première campagne raisonnée et assumée jamais conduite par un belligérant arabe contre l'État juif et qu'elle inaugura vers la fin un arbitrage régional américain sans partage, subsistant encore après quinze ans. Surtout, comme on le sut plus tard, elle fut le prologue de la guerre d'Octobre 1973 dont les développements politiques ultérieurs devaient entraîner un remodelage complet de la mitoyenneté égypto-israélienne. Trois facteurs, directement produits par la « guerre d'usure » et dûment mentionnés dans le livre sous revue, permettaient en effet le demi-succès militaire égyptien de 1973 et son exploitation politique: la supériorité stratégique locale du Caire sur le Canal résultant du déploiement des missiles anti-aériens, l'engourdissement de la pensée stratégique israélienne satisfaite d'une préservation toute apparente du « statu quo », le rétablissement d'une relation privilégiée entre le Caire et Washington.

Des deux aspects théorique et historique sous lesquels Y. Bar-Siman-Tov traite son sujet, on marquera quelque préférence pour le second et pour les quelque cent cinquante pages au long desquelles il se livre à une analyse minutieuse des causes, conditions et modalités d'une bataille qui, conçue d'abord pour être limitée dans ses objectifs immédiats, ses moyens et son extension géographique, gravit les degrés d'une escalade dissymétrique pour déboucher enfin sur un cessez-le-feu imposé, dissymétriquement aussi, de l'extérieur.

L'approche retenue par l'auteur est résolument « stratégique » en ce sens que l'étude des variables décisionnelles est privilégiée par rapport aux variables écologiques et même interactionnelles. Si ce choix, qui fut aussi au centre d'une problématique exposée en son temps dans cette même revue (« l'analyse comparative des conflits internationaux », *Étu-*

des internationales, vol. X, 1, 1979), nous paraît légitime, il introduit aussi dans l'analyse des causes un élément de complexité. Causes initiales et incidentes, causes premières ou secondes, constituent autant de catégories utiles à la compréhension de l'événement mais délicates à ordonner. Du moins appréciera-t-on ici que l'inventaire soit à peu près complet; depuis l'ambition égyptienne de récupérer le Sinaï jusqu'à celle d'exercer des pressions politiques indirectes sur Jérusalem à la faveur d'une destabilisation stratégique de la région; depuis la volonté israélienne de préserver le « statu quo » territorial à celle de maintenir sa supériorité militaire, en passant par la tentation de renverser le régime nassérien. On observera cependant que la dimension inter-arabe, notamment palestinienne, de l'engagement égyptien est par trop négligée, ce qui peut surprendre de la part d'un universitaire israélien. L'aspect revendicatif de la politique régionale d'Israël est également quelque peu minoré en dépit de pages bien venues sur l'escalade des objectifs (p. 120 ss.) liée, sans qu'on sache exactement dans quel rapport de causalité, avec l'intensification de l'affrontement.

Au chapitre des variables systémiques (environnement, inter-actions), le rôle joué par le renforcement des potentiels militaires est justement signalé et, naturellement, l'intervention des Grandes puissances fait l'objet d'une attention particulière. Si on s'étonne, très accessoirement, que soit déniée à Paris au bénéfice de Moscou l'initiative des « concertations à quatre » (État-Unis, URSS, France, Grande-Bretagne), on relève avec intérêt les observations relatives à l'incohérence de la politique soviétique: faute d'avoir donné le pas à ses relations avec les États-Unis sur les bonnes grâces de l'Égypte et pour avoir soutenu la belligérance de celle-ci sans lui donner les moyens de triompher, l'Union soviétique a créé les conditions de ses prochains échecs moyen-orientaux.

Une exploitation intelligente d'abondantes sources israéliennes donne à l'auteur l'occasion de très bien décrire, quoique sans originalité particulière, le déroulement des opérations. Comme la plupart des auteurs, il y distingue plusieurs séquences au cours des-

quelles l'initiative stratégique passe des Égyptiens aux Israéliens pour revenir finalement dans le camp égypto-soviétique. Le développement de l'escalade fait en particulier l'objet d'un raccourci éclairant (p. 188). L'analyse de la brutale désescalade d'août 1970 par contre reste hésitante. Comme nombre d'historiens, Y. Bar-Siman-Tov, prenant pour argent comptant les dires de H. Heykal, ne retient dans les discours nassériens des derniers mois de guerre, les plus meurtriers, que l'expression cachée d'intentions pacifiques et attribue au seul « raïs » à l'exclusion de toute pression soviétique, l'acceptation égyptienne du plan américain de « cessez-le-feu ». On nous permettra de nous en tenir à l'hypothèse en vertu de laquelle Nasser n'aurait accepté de suspendre les hostilités que parce qu'il avait obtenu l'assurance d'atteindre par ruse l'objectif qu'il échouait à atteindre en combattant: le déploiement des missiles le long du Canal.

L'analyse historique débouche sur une sorte de bilan: équitable et aussi global que possible, on ne saurait qu'y souscrire. Gains et pertes s'y distribuent inégalement: le renforcement des potentiels militaires favorise Israël mais c'est aussi lui qui y perd le plus en autonomie de décision. Ainsi la « guerre d'usure » aura profondément modifié le rapport stratégique des forces entre l'Égypte et Israël non seulement sur le terrain mais au niveau diplomatique où s'amorce la fin de la bipolarisation de leur conflit.

On ne saurait tout à fait négliger pour finir les deux chapitres introductifs et quelques éléments de conclusion qui constituent la partie théorique de l'ouvrage. Celle-ci se réduit pour l'essentiel à une réflexion typologique sur les « guerres limitées » en général et cette forme particulière de guerre limitée que seraient les « guerres d'usure ». Mais alors qu'il est relativement aisé de commenter les premières qui font l'objet d'une littérature abondante pourtant sur la définition des causes (auto-limitation ou contraintes) et du champ (objectifs, moyens, extension politique et géographique) des limitations, il n'en va pas de même des « guerres d'usures » ; et pour cause: Elles n'existent sans doute pas. Peut-être ne désigne-t-on commodément par là que des batailles statiques d'une certaine durée, des

accidents stratégiques en quelque sorte, pis aller qui ne dureraient que dans l'attente de ressources nouvelles. En l'occurrence notre « guerre d'usure », que la langue arabe n'hésite pas à traduire de manière plus abusive encore par « guerre d'épuisement » (*hard al-istinzāf*), correspond à une désignation historique dont l'appropriation se passe de légitimation. L'important était de souligner comme Bar-Siman-Tov l'a fait, que les opérations militaires égypto-israéliennes de 1969-1970 relevaient d'une guerre limitée asymétrique. Limitée pour les Israéliens, par des considérations principalement politiques, elles l'étaient, pour les Égyptiens, par leurs capacités. C'est une bataille que militairement, ils ont failli perdre; stratégiquement, en changeant les « règles du jeu », ils l'ont gagnée.

Louis-Jean DUCLOS

*Centre d'études des relations internationales
Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris*

SAYIGH, Rosemary. *Palestinians: From Peasants to Revolutionaries*. New York, Monthly Review Press, 1979, 206 p.

L'histoire contemporaine de la Palestine soulève des polémiques rageuses, des débats passionnés, laisse rarement indifférent l'observateur ou le scientifique. Là s'est joué et se trame encore le passé récent ou lointain et le futur incertain de deux peuples à la « nuque raide », déterminés à recouvrir ou à sauvegarder leur souveraineté nationale. Toutefois rarement a-t-on tenté dans les travaux d'orientalistes d'élucider les fondements de la thèse qui fait de la Palestine un lieu de passage et de sa population des nomades sans enracinement ni mémoire. Tout au plus présente-t-on dans l'histoire officielle, les luttes et les alliances des classes dirigeantes palestiniennes avec l'impérialisme britannique et le mouvement sioniste. Les paysans palestiniens ne constituent – même dans les moments les plus critiques de la confrontation judéo-palestinienne (1936-39; 1948) – que des victimes de la fragmentation sociale et politique de l'espace palestinien sous domination britannique.

Le livre de R. Sayigh s'inscrit à contre-courant de cette narration diplomatique et pro-